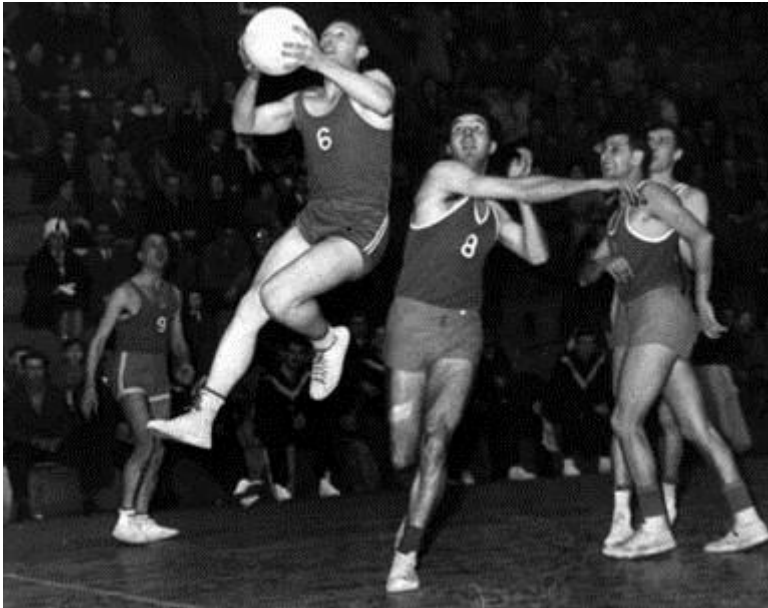


Décès de Gilbert Racine, l'ancien meneur de jeu de l'ASPO Tours

L'ancien meneur de jeu de l'ASPO Tours des années 60 nous a quittés vendredi. Il était grand sur le terrain et dans la vie.



Ah, les envolées de Gilbert Racine !

C'était le 22 février 2006. Dans nos colonnes paraissait un article intitulé « *Si Racine m'était conté...* »

Nous commençons ainsi : « *Dans sa coquette maison de l'allée Marengo, Gilbert Racine épiluche ses racines et ses rêves. A ses côtés, la fidèle Marie-Thérèse dont le regard tendre et admiratif confirme qu'à l'ombre du champion, se tient toujours une femme qui aime, soutient et encourage. Une carrière se construit en famille. Ça fait tout drôle de revoir une des idoles de notre enfance, comme si le fil du temps, cassé pendant quarante années, renouait miraculeusement avec le présent. Hier, avant-hier, notre culotte était courte, la morve était au nez et l'admiration était immense pour le tandem Racine-Kobzik, le petit et le grand.* »

Voilà. C'était il y a six ans et Gilbert Racine avait la larme à l'œil. Au début de l'entretien, sa timidité l'emporta. Puis, il brisa toutes ses défenses et ses conventions : « *J'ai débarqué à Tours à 27 ans, j'étais cheminot à Amiens, je jouais en départementale et je signais dans un club de Nationale 1. J'en avais gros sur la patate de quitter mes copains.* » Jean-Louis Forest, le chantre du basket à la NR, tirait sur sa bouffarde et sur sa plume enchantée d'encre : « *Si les trois points avaient existé, Racine aurait fait un malheur...* »

Gilbert Racine parla ensuite d'un temps que les moins de... ne peuvent pas connaître. Et que ceux de plus de... adorent entendre.

- « *Quand on se déplaçait en train, on se mettait où on pouvait. Les gens venaient nous voir car Henri Barré sortait sa guitare et jouait du Jean Ferrat...* »

- « *Quand on avait gagné, le soir, les cadets et les juniors nous attendaient tous sur le quai de la gare...* »

- « *Quand je jouais avec mes Palladium, je les assouplissais avec de la craie car elles étaient raides comme la justice.* »
- « *Quand on revenait d'Antibes, par exemple, je dormais une poignée d'heures et je repartais au boulot aussitôt.* »
- « *Quand le Real de Madrid m'a sollicité, j'ai dit non : je suis cheminot que je leur ai dit. Professionnel du basket, ça ne dure qu'un temps... Pour moi, le basket se résumait à la beauté du jeu, l'honneur du maillot et les copains.* »

Gilbert Racine prenait de moins en moins les chemins de la salle ces dernières années. La maladie. La fatigue. Il avait toujours conservé cette part d'enfance qui vit en nous, la part des couleurs, des bruits et des images. La couleur de cette balle orange, le bruit si caractéristique de cette balle qui s'écrase lourdement sur le parquet, telle une goutte d'eau sur le miroir des souvenirs, le plaisir intense de cette balle qui glisse entre les mailles du filet. Le temps n'a pas ce pouvoir de changer couleurs, bruits, images, mais il a le pouvoir de faire qu'un honnête homme, gentil, simple, effacé à force de ne pas vouloir déranger, nous quitte un soir d'hiver. On nous a dit que Gilbert avait beaucoup souffert ces dernières semaines. Famille, amis, sportifs l'accompagneront, par conséquent, une dernière fois dans la paix, la bonté, l'amour, la reconnaissance, la chaleur, jeudi matin. Pour qu'il parte comme il a vécu et comme il l'a mérité.

Les voix du passé, jeudi matin

Et vous entendrez alors, supporters d'hier et d'avant-hier, vous entendrez dans le silence, les voix du passé :

- « *Graffenstaden à ma gauche, le PO à ma droite...* »
- « *Donne le ballon au grand Kob' dans la raquette !* »
- « *Capitaine, joueurs et entraîneurs, trois minutes* »
- « *Qui veut les cacahuètes et les pralines de Nono et Pépino ?* »
- « *Gilbert Racine : encore 2 points...* »

En nous quittant, il y a six ans, le lutin bondissant nous a dit : « *Je me demande si c'est bien moi qui ai vécu tout ça. En tout cas, j'ai fait un bon bout de chemin et j'en suis fier.* » Il pouvait. Il pouvait.

A sa femme, Marie-Thérèse, à ses trois filles, à toute sa famille nous leur présentons nos sincères condoléances.

Ses obsèques auront lieu jeudi (9 h 30) au Christ-Roi à Tours-Nord.

Jean-Éric Zabrodsky